



Roubaix

La Piscine

Robert

1886-1955

Pougheon

Un classicisme de fantaisie

14 oct. 2017—7 janv. 2018

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	6
REPÈRES BIOGRAPHIQUES.....	7
PARCOURS DE VISITE.....	8
EXTRAITS DU CATALOGUE	13
Avant- propos par Louis-Antoine Prat.....	13
Robert Pougheon à La Piscine, l' « acharnement » graphique d'un classique de fantaisie par Bruno Gaudichon	14
Pougheon dessinateur. Une esthétique de la ligne... par Louis Deltour	15
<i>Le Serpent</i> . Une fantaisie de Robert Eugène Pougheon par Gunilla Lapointe	16
AUTRES EXPOSITIONS À LA PISCINE	17
2016-2018 : LA PISCINE ÉVOLUE... LA PISCINE CONTINUE !.....	18
VISUELS PRESSE	19
INFORMATIONS PRATIQUES	20

CONTACTS PRESSE :

Communication du musée et relations presse régionales

La Piscine

Marine Charbonneau

+33 3 20 69 23 65

mcharbonneau@ville-roubaix.fr

Relations presse nationales et internationales de La Piscine

L'Observatoire

Vanessa Ravenaux

+ 33 1 43 54 87 71

+ 33 6 72 51 95 24

vanessa@observatoire.fr



Robert Eugène POGHEON, *Étude de détail pour En robes de soie dans la forêt : tête de femme pour la figure de droite*, vers 1927.
Achat en 1990 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince

Robert Pougheon (1886-1955). Un classicisme de fantaisie

**Exposition à La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent, Roubaix
14 octobre 2017 – 7 janvier 2018**

Du 14 octobre 2017 au 7 janvier 2018, La Piscine - musée d'art et d'industrie de Roubaix, présente l'exposition *Robert Pougheon (1886-1955). Un classicisme de fantaisie* et dévoile, pour la première fois, le fonds de référence sur l'artiste que conserve le musée roubaisien. Autour du *Serpent*, grande et énigmatique toile déposée à Roubaix en 1990 par le Musée national d'art moderne, est présentée une sélection des plus beaux dessins parmi l'exceptionnelle collection de plus de mille œuvres sur papier acquise par le musée de Roubaix en 1990 auprès de la galerie Pierre Gaubert avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées (État/Région).

Emblématique du classicisme fantaisiste du peintre, la grande toile intitulée *Le Serpent*, exposée au Salon de la Société des artistes français en 1930, fut déposée à Roubaix dès 1990 par le Musée national d'art moderne et s'est très vite imposée comme un élément incontournable des collections.

Cette toile synthétise parfaitement les thèmes iconographiques récurrents de l'artiste, à savoir l'association ambivalente d'un cheval, symbole de force sexuelle, et d'une jeune fille, symbole de pureté virgine. Elle sera mise en avant aux côtés des plus beaux dessins sélectionnés parmi un fonds exceptionnel de plus de mille feuilles, provenant des descendants de l'artiste et acquis, en 1990 également, par le musée de Roubaix auprès de la galerie Pierre Gaubert. Révélé au public pour la première fois, cet ensemble permettra de dévoiler le processus créateur de l'artiste et son œuvre singulier, où la complexité érudite de l'iconographie le dispute à la richesse des références stylistiques, et où s'allient de manière inédite agrément décoratif et traduction d'un idéal social.

Artiste éclectique et dessinateur prolifique, Pougheon

pratiqua aussi bien le paysage, le portrait, la nature morte que le grand décor, sacré ou profane, privé ou public, conçu comme le support privilégié de la peinture d'histoire dont il ambitionnait de poursuivre la tradition académique. Le peintre livra ainsi, outre des toiles et fresques monumentales et des cartons de tapisseries et vitraux, quelques modèles pour des billets de banque et des illustrations.

Fortement influencé par David, Ingres ou Puvis de Chavannes, mais aussi par les recherches cubistes, Pougheon fut identifié comme le représentant d'une veine maniériste de l'Art Déco et rattaché au « groupe de Rome » réuni autour de la figure du peintre Jean Dupas. Il développe néanmoins un style très personnel et aisément reconnaissable par son souci de la ligne et des volumes, par sa manière archaïsante de simplifier, voire de géométriser, les formes, par la fantaisie enfin de ses compositions, qui l'inscrit dans une filiation surréaliste.

Formé à partir de 1902 à l'École nationale supérieure des arts décoratifs par Charles Lameire, Eugène Robert Pougheon intègre en 1907 l'École des beaux-arts de Paris où il bénéficie de l'enseignement de Fernand Cormon et de Jean-Paul Laurens.

Prix de Rome de peinture en 1914, il séjourne à la Villa Médicis de 1919 à 1923. Exposant dès son retour très régulièrement au Salon des artistes français, Pougheon honore plusieurs commandes décoratives majeures dans les années 1930, notamment pour l'église parisienne du Saint-Esprit et pour l'Exposition internationale des Arts et Techniques de 1937.

Professeur à l'École des beaux-arts et à l'Académie Julian, il dirige brièvement l'Académie de France à Rome installée à Nice sous l'occupation et devient conservateur du musée Jacquemart-André après la Libération.

CATALOGUE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Alice Massé, Conservatrice adjointe à La Piscine de Roubaix

Amandine Delcourt, Documentaliste à La Piscine de Roubaix

Fanny Legru, assistante documentaliste à La Piscine de Roubaix

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Louis Deltour, Historien de l'art

Gunilla Lapointe, Attachée de conservation, médiateur culturel

PUBLICATIONS

Un catalogue sera publié à l'occasion de cette exposition aux éditions Gourcuff-Gradenigo.

L'intégralité du fonds sera mise en ligne sur une base numérique illustrée et enrichie accessible à tous depuis le site du musée.

L'exposition *Robert Pougheon (1886-1955). Un classicisme de fantaisie* est conçue et présentée par La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent. La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Cette exposition et les publications, en ligne et sur papier, qui l'accompagnent, participent d'une opération globale de valorisation et de récolement du fonds des Pougheon de La Piscine, réalisée grâce à une subvention de la Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France.



Robert Eugène POUGHEON, *Le Serpent*, 1930
Achat de l'État à l'artiste et attribution au Musée national d'art moderne en 1930. Dépôt du MNAM au musée de Roubaix en 1990.
© Alain Leprince

Le catalogue *Robert Pougheon (1886-1955). Un classicisme de fantaisie* est édité à l'occasion de cette exposition.

Format : 20 x 26 cm à la française

232 pages

150 visuels environ

Edition Gourcuff-Gradenigo.

Prix : 29€

ISBN 978-2-35340-275-5

Sommaire :

Avant-propos par Louis-Antoine Prat

Robert Pougheon à La Piscine : L'"acharnement" graphique d'un classique de fantaisie
par Bruno Gaudichon

"Science et Poésie". La vie et l'oeuvre de Robert Eugène Pougheon
par Louis Deltour

Pougheon dessinateur. Une esthétique de la ligne : l'ordre et l'arabesque
par Louis Deltour

Le Serpent. Une fantaisie de Robert Eugène Pougheon
par Gunilla Lapointe

Pougheon et le courant ingriste : du classique et du bizarre
par Dominique Jarrassé

Catalogue des œuvres exposées :

- Œuvres de jeunesse
- Etudes pour fantaisies
- Etudes pour des décors
- Etudes pour des billets de banques

Annexes :

- Liste des commandes publiques
- Liste des expositions
- Un choix dans la fortune critique
- Ecrits polémiques et manifestes
- Réactions à la mort de Pougheon
- Repères bibliographiques

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE WEEK-END FAMILIAL :

Samedi 18 et Dimanche 19 novembre 2017

• Animations de 14h à 17h30 :

Pas de réservation. Dans la limite des places disponibles.

• Visites guidées à partir de 14h

L'inscription se fait à l'accueil du musée 30 minutes avant le départ de la visite.

Tarif : gratuit pour les moins de 18 ans et pour l'adulte (une personne) qui accompagne un enfant pour l'accès à l'exposition temporaire, à la visite commentée et aux animations.

LE « PAPOTER SANS FAIM »

Mardi 14 novembre 2017 à 12h30

Découvrez l'exposition avec un guide. La discussion se poursuit ensuite, tous ensemble, dans le restaurant du musée.

Tarif : 7€ + l'entrée et le prix du repas par personne. Réservation indispensable auprès du service des publics : 03 20 69 23 67.

« LA SURPRENANTE DU VENDREDI »

Vendredi 17 novembre 2017 à 18h30

Cette formule de visite guidée gratuite vous fait découvrir l'exposition en compagnie d'un invité surprise.

Tarif : Droit d'entrée au musée. Sans réservation. Places limitées. Inscription à l'accueil dans la demi-heure qui précède la visite.

VISITE GUIDÉE POUR INDIVIDUELS

Tous les samedis de 16h à 17h

Tarif : Droit d'entrée au musée. Sans réservation. Places limitées. Inscription à l'accueil dans la demi-heure qui précède la visite.

VISITE GUIDÉE POUR LES GROUPES

20 personnes maximum. Visites en français, anglais ou néerlandais.

Tarif pour 1h en semaine: 75€ par groupe + l'entrée par pers.

Pour 1h30: 93 € par groupe + l'entrée par pers. Réservation obligatoire au 03 20 69 23 67 ou musee.publics@ville-roubaix.fr

VISITES GUIDÉES POUR ENSEIGNANTS

Samedi 14 octobre 2017 à 14h30

OU

Mercredi 18 octobre 2017 à 14h30

Une visite guidée gratuite de l'exposition vous est proposée pour préparer vos parcours et animations.

Réservation par mél. : ftetelain@ville-roubaix.fr

ACTIVITÉS POUR LES JEUNES PUBLICS

PARCOURS COLLEGIENS ET LYCEENS : Le Parcours avec Promène-Carnet

Une formule de visite différente au cours de laquelle les jeunes s'expriment et livrent leurs impressions par écrit et par dessin.

Groupe de 20 personnes maximum.

Tarif : Gratuit pour les établissements roubaisiens / 69€ pour les non-roubaisiens et 79€ les weekends et les jours fériés.

Durée : 1h30

Réservations : T. :+ 33 (0)3 20 69 23 67 - musee.publics@ville-roubaix.fr

ATELIERS DE PRATIQUES ARTISTIQUES

• **Figure de style** (niveau maternelle)

• **Procédure** (niveaux primaire, collège et lycée)

L'atelier est préalablement accompagné d'une sensibilisation par les oeuvres.

Tarif : Gratuit pour les établissements roubaisiens / 75€ pour les non-roubaisiens et 84€ les weekends et les jours fériés.

Durée : 1h30 ou 2h selon l'âge.

Réservations : T. :+ 33 (0)3 20 69 23 67 - musee.publics@ville-roubaix.fr

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Extrait de la base de données des collections en ligne par Louis Deltour

Né à Paris en 1886, Robert Eugène Pougheon connut, comme peintre, la gloire et les honneurs. Lauréat du Grand Prix de Rome en 1914 à la veille de la Grande Guerre, sociétaire et exposant régulier de la Société des Artistes Français, professeur puis chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts, élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1942 et provisoirement nommé à la tête de l'Académie de France repliée à Nice, c'est une carrière plus qu'une œuvre que l'artiste semble avoir laissée derrière lui. Or, curieux retournement, les critiques et historiens, eurent tendance au XX^e siècle, à écrire une histoire de l'art où ne figuraient plus que les artistes avant-gardistes ou maudits.

Pourtant Pougheon laissa derrière lui une œuvre importante que l'on commence à peine à découvrir, et qui se révèle bien moins académique que certains n'avaient voulu le croire. Le jeune homme reçut sa première formation à l'École des arts décoratifs entre 1902 et 1907, avant d'être reçu à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts dont il sortit couronné, en 1914, du prestigieux Prix de Rome. Mobilisé puis blessé, il ne put se rendre à Rome qu'en 1918 où il séjourna comme pensionnaire de l'Académie à la Villa Médicis de 1919 à 1923. C'est dans la Ville Éternelle que Pougheon rencontra Jean Despujols, Pierre-Henri Ducos de La Haille, Raymond Delamarre, Auguste Janniot et d'autres, qui développèrent, autour de Jean Dupas, un style mêlant l'élan moderne des stylisations géométriques et une inspiration traditionnelle. Naquit alors le « groupe de Rome », dont les membres, tous Prix de Rome, furent considérés comme les instigateurs d'une nouvelle « tradition révolutionnaire. » De retour à Paris en 1924, Pougheon entama sa série des *Fantaisies* : d'ambitieuses toiles mettant en scène des femmes nues et des chevaux, évoluant dans le cadre de paysages arcadiens. Il y développe un style original, nourri des préceptes du « groupe de Rome », mêlant à un univers classique des déformations maniéristes ainsi que des références au cubisme et une excentricité que d'aucuns rapprochèrent du surréalisme. *Le Serpent*, présenté au Salon de 1930, et désormais conservé à La Piscine de Roubaix, incarne parfaitement l'esprit des *Fantaisies*.

Au cours des années trente, Pougheon se détourna quelque peu, sans tout à fait les oublier, de l'arabesque colorée et de la facétie pour se consacrer, dans un registre plus grave et plus sérieux, au grand décor civil et religieux. Aussi livra-t-il, dans un style plus réaliste et expressif, des fresques pour l'église du Saint-Esprit à Paris (1932-1934), des cartons pour les vitraux de l'église Saint-Antoine-de-Padoue à Paris (1935), une grande toile pour la nouvelle annexe de la mairie du XIV^e arrondissement (1935) et un grand plafond peint pour le pavillon du Bâtiment de l'Exposition internationale de 1937.

Pendant l'Occupation l'artiste continua de recevoir des commandes officielles qu'il laissa toutefois inachevées, notamment un carton de tapisserie sur le thème du *Sacre d'Henri IV* (1942) et des projets de peintures murales pour le columbarium du Père-Lachaise (1942). S'il eut très certainement des sympathies pour le régime du maréchal Pétain, Pougheon ne se compromit pas, comme l'ont prétendu des rumeurs destinées à lui nuire, dans la collaboration. C'est ce dont témoigne un avis émis en 1954 par le secrétaire d'État aux Beaux-Arts, précisant que : « Le Ministre de l'Éducation nationale certifie, en outre, qu'il résulte de l'enquête que la moralité et l'attitude pendant l'occupation de M. Robert POUGHEON permettent son admission dans l'ordre de la Légion d'honneur. » Après la Libération Pougheon reprit sa carrière d'Inspecteur général de l'enseignement artistique, et reçut plusieurs commandes : pour la réalisation de billets de banque, mais aussi pour une grande toile destinée à orner le Grand Salon du paquebot Île-de-France (1947-1949).

Après sa mort, alors que son art était passé de mode, Pougheon tomba dans l'oubli. Il fallut attendre 1972, lorsque le marchand Pierre Gaubert racheta son fonds d'atelier, pour que commence la lente redécouverte de l'artiste. C'est à la galerie Gaubert que La Piscine de Roubaix fit l'achat, en 1990, d'un ensemble de 1052 dessins et documents, qui constitue le plus important fonds d'œuvres de l'artiste acquis par un musée.

PARCOURS DE VISITE

Si l'artiste reste à redécouvrir aujourd'hui, c'est que sa renommée semble aujourd'hui inversement proportionnelle aux succès officiels qu'il rencontre tout au long d'une carrière académique exemplaire. La mise au jour de Pougheon et son entrée dans les collections publiques françaises sont ainsi redevables avant tout aux marchands et collectionneurs, au premier rang desquels Pierre Gaubert et Jacques Thuillier.

Préalable à l'ambitieuse rétrospective que mérite l'artiste, l'exposition organisée au musée de Roubaix, la première consacrée à Pougheon, se conçoit comme un aperçu des talents du peintre. Elle s'accompagne d'un catalogue de collection reproduisant, autour du *Serpent*, un choix parmi les Pougheon de La Piscine (l'intégralité du fonds étant publié sur une base numérique).

Dès 1990, le Musée national d'art moderne consent au dépôt à Roubaix de l'iconique tableau *Le Serpent* et pose les fondations d'une collection monographique significative. La même année en effet le musée se porte acquéreur, auprès de la galerie Pierre Gaubert et avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées, de plus de 1000 dessins issus de l'atelier de l'artiste et d'une importante documentation associée. Révélé au public pour la première fois, cet ensemble dévoile le processus créateur de l'artiste et son œuvre singulier, où la complexité érudite des sujets le dispute à la richesse des références stylistiques, et où s'allient de manière inédite agrément décoratif et traduction d'un idéal social. Offrant la possibilité de retracer la carrière de l'artiste, le fonds du musée de Roubaix permet d'approcher la plupart des genres pratiqués, du paysage et de la nature morte aux billets de banque et à l'illustration en passant par le portrait mondain et le grand décor.

SALLE INTRODUCTIVE : LE SERPENT

"L'œuvre la plus notable des néo-ingristes, cette année, est [...] le Serpent (fantaisie) où la chose la plus malaisée à découvrir est « le serpent » et la plus évidente est « la fantaisie »". Ces propos du critique Robert de la Sizeranne rendent bien compte

du caractère déroutant du tableau. Lors du Salon des Artistes français de 1930, *Le Serpent* suscite en effet de vives réactions. Certains sont agacés par cet assemblage hétéroclite et insolite de motifs « qui commence par une enseigne pour boutique de sellerie et finit par une frise du Parthénon, le tout compliqué d'une silhouette parisienne en chapeau melon », dénigrent ces « académies projetées dans cette mimique gesticulatrice », ou encore jugent « ridicule » cet « artifice de mauvais aloi, maniérisme de la ligne, de l'arabesque ». D'autres néanmoins louent l'audace et l'harmonie de ce « faisceau de lignes vivantes et neuves malgré son évident archaïsme ». Et Baschet goûte l'esprit facétieux du peintre : « Certes, il se moque de nous. Il ne pense pas que nous allons prendre au sérieux ses amazones dont les unes sont nues et les autres en robe moderne, coiffées d'un chapeau cape et prêtes à monter sur des cabrés chevaux détachés du Parthénon. Comment se laisser prendre à une ingénuité si rouée ? »

Les nombreux croquis et dessins préparatoires réunis ici soulignent l'acharnement graphique qui prévalut à la conception de cet énigmatique tableau. Le thème du serpent, associé au nu féminin, est une métaphore du péché originel et de l'épisode biblique d'Adam et Ève. Mais l'homme n'est ici représenté que par des images de substitution, les chevaux caracolant, le costume bourgeois répété trois fois et l'arme à feu. S'opposent en fait, la force pure de la virilité triomphante et le mystère féminin qui, dans la société moderne, saurait se parer des codes vestimentaires masculins. Les plantes vénéneuses réparties dans l'herbe complètent ce panorama de la lutte des sexes, tout comme la position très ouverte du personnage de gauche qui paraît représenter la force toute tellurique et mystérieuse de la fécondité.

CIMAISE 1 : DE QUELQUES SINGULIÈRES FANTAISIES

Sur cette première cimaise, sont rassemblées des études préparatoires pour quatre compositions parmi les plus belles réussites de Pougheon. Tout en s'affichant

comme emblématiques des fantaisies (d'après le titre de plusieurs de ses tableaux de chevalet exposés au Salon) qui sont la marque de l'artiste, elles imposent leur singularité.

Singularité du sujet dans la composition exposée aux Salons de 1939 et 1940, *Les Dioscures*. Fantaisie en bleu et ocre, que Cazenave et Imbourg désignent comme « une Provence hellénique où les corps d'éphèbes ont une rigueur antique » : le nu masculin, certes androgyne, demeure en effet assez rare au sein d'une production picturale quasi exclusivement tournée vers la figure féminine, très souvent associée à un équidé. Présenté au Salon des Artistes français de 1935, *Fragment*, ou *Composition à la tête de cheval*, constitue un exemple parmi d'autres de cette prédilection.

Singularité de la composition en outre, notamment pour *Fragment*, mais aussi pour *En robes de soie dans la forêt* (Salon de 1927) et *Fantaisie. Les Jeunes filles à la gazelle* (Salon de 1929). Là le cadrage resserré condense les motifs dans un espace très densément occupé, voire saturé, et les projette frontalement sur le plan de la toile, niant toute profondeur et toute échappée pour le regard, dans une profusion décorative assumée.

Les études de détail ici réunies saisissent enfin par la stylisation formelle des motifs et les déformations anatomiques frôlant l'incongru que Pougheon impose à ses modèles : articulations de pantins, membres tubulaires, têtes disproportionnellement petites, contrapposto quasi-obsessionnel.

CABINE 1 : ŒUVRES DE JEUNESSE

Les dessins réunis dans cette première cabine témoignent de l'enseignement reçu par Pougheon à l'École nationale des arts décoratifs à partir de 1902 tout d'abord, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts qu'il intègre en 1907 et où il bénéficie des leçons du décorateur Charles Lameire (1832-1910), des peintres d'histoire Fernand Cormon (1845-1924) et Jean-Paul Laurens (1838-1921), et enfin du portraitiste Paul-Albert Laurens (1870-1934).

Les études de motifs ornementaux, réalisés notamment dans le cadre des concours régulièrement organisés pour les élèves, y côtoient des académies, exercice fondamental de maîtrise de l'anatomie. Dans les deux études de *femme portant une jarre*, préparatoires au premier envoi de Pougheon au Salon des Artistes français en 1911, *Vis Vitae*, se décèle,

comme dans toute la production de l'artiste au début des années 1910, l'influence d'un réalisme vigoureux hérité de Cormon et de Laurens ainsi qu'une forme de symbolisme inspiré par Puvis de Chavannes.

CIMAISE 2 : FANTASIE [À LA BAIGNEUSE VALPINÇON]

Ces multiples croquis et études, de détail et de composition, sont sans doute à rattacher à une composition représentant une femme nue, de dos, assise sur un cheval, dans un paysage maritime, contemporaine vraisemblablement des Amazones marines exposées en 1934 et aujourd'hui conservées au musée Lécuyer à Saint-Quentin. Ce que confirme la proximité stylistique et iconographique entre les dessins et cette toile peinte.

La posture de la femme est sans équivoque possible inspirée de celle de la *Baigneuse dite de Valpinçon* d'Ingres conservée au Louvre. Une feuille entrée dans le fonds du musée des Beaux-Arts de Nancy avec le legs de Jacques Thuillier rapproche ainsi un dessin de cette série avec une carte postale ancienne reproduisant le tableau du maître de Montauban. Cette référence est omniprésente dans l'œuvre de l'artiste et éclaire les libertés, immenses, que Pougheon s'autorise avec l'anatomie de ses personnages.

CABINE 2 : LES AMAZONES [AU RUBAN BLEU]

Études de détail ou de composition, réalistes ou fortement géométrisés, les dessins ici réunis préparent l'un des chefs-d'œuvre de Pougheon, présenté au Salon des Artistes français de 1926, sous le titre d'*Amazones*. La composition, qui détermine et parachève nombre des motifs de prédilection du répertoire de l'artiste, suscite des réactions critiques abondantes et souvent désopilantes.

Thiébaud-Sisson demeure sceptique face à « ce bas-relief en couleur » et à ces figures « en bois ». Discernant dans la toile quelque mérite, mais « encore plus de prétention », il ne comprend pas ce « Que vient faire ici ce cheval gris pommelé figé dans une attitude de cirque et qui semble détaché des métopes du Parthénon ? » Gillet à sa suite souligne le caractère littéraire et allégorique de l'œuvre, mais aussi son hermétisme : « Voyez les Amazones de Pougheon : ah : l'étrange tableau à la mode de 1926 ! Je ne me charge pas de l'expliquer. Que signifie ce bizarre trio de

Grâces mal gracieuses, la dame nue et debout qui a une main gantée, la dame assise, également nue, mais coiffée d'un melon et qui tient un harnais, la dame vêtue et couchée qui dort, tenant un livre et une carabine ? Que d'énigmes ! Qui donnera la clef de ce rébus ? » Les déformations anatomiques imposées aux figures, comme la cohabitation de femmes vêtues, dévêtues et à demi dévêtues, ne cessent pas d'interroger. Concédant à ces *Amazones* un « sens du style », une « science du rythme », un « bel équilibre des masses » et « une certaine grâce figée », La Sizeranne regrette quant à lui l'archaïsme de l'artiste, inspiré « par les spectres insupportables de M. Ingres ou du Greco » et rejette cette outrance délibérée, qui contribue pourtant au charme déroutant de l'œuvre aujourd'hui : « silhouettes sèches, dures, étriquées, proportions volontairement outrées, couleurs froides, atmosphère raréfiée, visions de chairs desséchées sous une cloche pneumatique ».

CIMAISE 3 : DES AMAZONES [AUX PIES] AU CHEVAL LIBRE

Les études de composition et de détails réunies sur cette cimaise se rapportent aux *Amazones [aux pies]*, tableau certainement peint à Rome en 1923. Exposée parmi les "envois de Rome" des pensionnaires de la Villa Médicis en 1925, la toile est aujourd'hui connue par la seule photographie en noir et blanc. La parenté stylistique et thématique est évidente avec *Les Tourterelles* de Raphaël Delorme (1886-1962) ou avec *Les Pigeons blancs* de Jean Dupas.

La juxtaposition des petites silhouettes féminines découpées et vraisemblablement positionnées dans un second temps sur un fond, tel un décor, met en évidence l'étonnante méthode d'ornemaniste utilisée par le peintre d'histoire dans la conception de ce type de compositions très complexes, des *Pies au Serpent* en passant par *Le Ruban bleu*. L'assemblage et le collage d'éléments conçus individuellement reste en outre très visible dans les toiles achevées qui prennent l'apparence de collages peints dans une proximité, de principe tout du moins, avec les créations surréalistes de la même époque.

Au Salon des Artistes français de 1932, sous le titre *Le Cheval libre*, Pougheon expose une gravure d'André Maillart d'après un de ses dessins, une grande arabesque féminine, qualifiée parfois de *Nu dansant*, qu'il avait imaginée vers 1923 pour l'une des figures du couple central des *Amazones aux pies*. Les quatre

feuilles ici confrontées prouvent cette circulation des motifs à travers les compositions et les reprises qu'affectionne l'artiste. Emblématique d'un certain classicisme modernisé, *Le Cheval libre* figurait sur les murs de l'appartement-modèle aménagé par l'architecte Michel Roux-Spitz (1888-1957) rue Guynemer à Paris, aux côtés non seulement des *Jeunes filles à la gazelle* de Pougheon, mais aussi d'un dessin de Jean Dupas et d'une sculpture de Joseph Bernard.

CABINE 3 : FANTASIES ET VARIATIONS : ARABESQUES ET PRINTEMPS

Dans cette cabine sont rassemblés plusieurs projets, aboutis ou non, de type *Fantaisie* élaborés dans les années de l'entre-deux-guerres. L'influence prégnante du linéarisme ingresque est lisible, notamment sur la toile précoce, *Arabesques*, présentée en 1921 à l'occasion de l'exposition des envois de Rome aux côtés des *Pigeons blancs* de Dupas. De même se voit confirmée la réutilisation, avec plus ou moins d'adaptations selon les cas (complexifiées parfois par l'usage intensif du calque mais aussi du miroir), de certaines figures et postures d'une composition à l'autre : on relève, outre les variations autour des femmes nues debout devant des chevaux cabrés (ainsi dans *Printemps*, une composition documentée et datée de 1937 par plusieurs dessins dans le fonds nancéien), les jeux de reprise autour du motif de femme nue agenouillée.

CIMAISE 4 : VARIATIONS AUTOUR DES AMAZONES

Entre 1945 et 1955, Pougheon reprend ses recherches pour des *Fantaisies* et conçoit des compositions, demeurées à l'état de dessins : s'inscrivant dans la suite des *Amazones* exposées dans les années 1920, ces études associent, sur fond de paysages souvent marins, des duos ou des trios féminins à des équidés ou à des cervidés.

Dans quelques dessins l'artiste rapproche ainsi des femmes clairement inspirées des trois grâces antiques comme des *Trois Grâces* de Raphaël conservées au musée Condé à Chantilly, d'un cheval cabré issu des *Amazones [au ruban bleu]*. D'autres feuilles se rapportent à un projet, daté entre 1944 et 1951, de *Fantaisie* mettant en scène plusieurs femmes nues placées devant un cheval cabré de même source et dominées par un couple de femmes central.

Se retrouve ici ce néoclassicisme particulier que déjà les critiques soulignaient dans les premières *Fantaisies* de Pougheon. Devant les *Amazones [au ruban bleu]* notamment, Baschet s'interrogeait : « Qu'est-ce que ce mélange [...] de vie moderne et de souvenirs antiques ? »

CABINE 4 : DÉCORS PEINTS

L'œuvre de Pougheon traduit bien son ambition précoce de poursuivre la tradition académique de la peinture d'histoire. Les formats ou la destination de certaines de ses *Fantaisies*, ainsi que le recours des ensembliers à celles-ci, le confirment, de même que ses projets de grands décors, conçus comme le support privilégié de la peinture d'histoire. Les études préparatoires réunies dans cette cabine soulignent la diversité de ces projets, destinés à des édifices pérennes ou éphémères, exécutés pour des commanditaires privés ou publics, sur des thèmes profanes comme sacrés. À leur manière, elles permettent également de rappeler le goût du peintre pour le collage de motifs, souvent fragmentaires, et pour la juxtaposition, parfois complexe, des échelles et des plans.

En ouverture, deux études sont à rapprocher d'une première pensée, finalement abandonnée, pour *La Géante*. La toile constitue l'envoi de Rome de l'année 1919-1920 ; elle est aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Brest.

D'autres dessins se rattachent aux fresques achevées par Pougheon en 1934 dans l'une des chapelles de l'église du Saint-Esprit, où elles encadrent une grande composition de Jean Dupas sur le thème du *Concile de Trente*. Les personnages jupitériens, aux anatomies athlétiques, que Pougheon décrit ici semblent incarner cette « Église de l'ordre » que Charles Maurras prônait contre la démocratie religieuse.

Évoqués ici par une étude dessinée et un tirage photographique d'un détail du carton, la grande toile imaginée en 1935-1936 pour orner la salle des fêtes de la nouvelle annexe de la mairie du XIV^e arrondissement de Paris, construite par l'architecte Georges Sébille, décline une veine assez proche, dans laquelle la puissance du traitement plastique sert le discours allégorique sans gommer tout-à-fait la fantaisie singulière du peintre.

La figure principale de cette composition est reprise dans le plafond peint l'année suivante par Pougheon pour le pavillon du Bâtiment, érigé à l'occasion de l'Exposition internationale des Arts et Techniques dans

la vie moderne. Les deux études de mains ici présentées prouvent le talent de dessinateur de Pougheon, mais ne traduisent pas la complexité, iconographique et formelle, de sa création. Avec pour sujet *Au milieu des quatre éléments, l'effort humain suscité par la pensée s'élève jusqu'à l'invention*, la composition commandée en 1936, et installée en 1937, est offerte par la ville de Paris à l'association des anciens élèves de l'École des arts décoratifs.

Dans cette cabine enfin, quelques études se rapportent à *La Chasse à courre à Fontainebleau*, grande toile peinte en 1947-1949 pour décorer le grand salon du paquebot *Île-de-France* (offerte au musée d'Île-de-France à Sceaux par la Compagnie Générale Transatlantique, l'œuvre a été déposée au musée d'art moderne de la Ville de Paris). Cette composition constitue une forme d'aboutissement des recherches décoratives menées tout au long de la carrière de Pougheon : s'y trouvent en effet rassemblés nombre de motifs emblématiques de ses *Fantaisies* (tel ce nu féminin de face à la jambe fléchie, qui n'est pas sans évoquer la *Vénus anadyomène* de Chassériau), dans une esthétique du collage et de l'autocitation poussée ici à son plus haut point. La toile illustre aussi un certain idéal social où les modèles puisés dans l'antiquité, le Moyen-Âge et la Renaissance, côtoient des références évidentes au mode de vie des milieux bourgeois et aristocratique du temps de l'artiste.

CIMAISE 5 : CARTONS DE VITRAUX ET DE TAPISSERIE

Pougheon décorateur est également sollicité pour des projets, réalisés ou non, de vitraux et de tapisseries.

Le 13 février 1935, il reçoit ainsi, de l'abbé Mortier, la commande de dix cartons de vitraux destinés à orner les baies qui éclairent la nef de l'église Saint-Antoine-de-Padoue (édifiée dans le XV^e arrondissement de Paris). Dans ses premiers croquis, datés de 1933, le peintre envisage de figurer les *Dix commandements du Décalogue* par des mains démesurées imposant la Loi divine à de minuscules personnages. Cette première pensée, assez audacieuse par son usage radical du fragment symbolique, est abandonnée et les compositions définitives, traduites en vitrail par Louis Barillet, font se succéder de manière plus traditionnelle, et dans un style réaliste assagi, différents épisodes de la Vie du Christ tirés des Évangiles. Le fonds roubaisien en témoigne et conserve en outre la trace d'autres recherches liées à cette commande, et notamment

des projets, non aboutis, de fresques sur des thèmes mariaux.

Datée entre mars et décembre 1942, une seconde série de dessins préparatoires documente la genèse d'un carton de tapisserie commandé à Pougheon par l'administration des Beaux-Arts alors dirigée par Louis Hautecoeur. Sur le thème du *Sacre d'Henri IV*, cette composition ambitieuse était destinée à orner le chœur de la cathédrale de Chartres ; elle ne fut jamais montée sur le métier. Pougheon a multiplié les recherches documentaires et artistiques, portant notamment sur les costumes et accessoires, afin non seulement d'asseoir la crédibilité historique de sa composition, mais aussi sans doute d'inscrire sa production dans l'héritage revendiqué des grands maîtres. Le tirage photographique rend compte de l'usage qu'il faisait de ce médium à diverses étapes de sa création. Les clichés de ses propres dessins (parfois retravaillés de sa main dans certains exemplaires subsistant dans le fonds du musée de Nancy), permettent d'imaginer que l'artiste travaillait sur ce support les éléments et l'ensemble de ses compositions, mais aussi leur mise en couleur et leur agrandissement en vue de la réalisation des cartons à grandeur d'exécution.

Cette commande a contribué à alimenter de nombreux fantasmes sur les liens de Pougheon avec le régime collaborationniste de Vichy, entretenus par la carrière officielle de l'artiste, son attachement depuis les années 1930 à la défense d'une certaine tradition artistique, et les quelques commandes (inabouties) qu'il reçut pendant l'Occupation. L'avis émis en 1954 par le secrétaire d'État aux Beaux-Arts dans le cadre de l'enquête de moralité préalable à l'admission de Pougheon dans l'ordre de la Légion d'honneur, mais aussi la sympathie que Jacques Jaujard lui témoigne lors de son oraison funèbre, semblent démentir formellement toute compromission du peintre. Il demeure que d'éventuelles sympathies pour l'idéologie réactionnaire de la « révolution nationale » ne sont pas à exclure, pas davantage qu'une participation à des projets visant à glorifier le nouveau régime et son idéologie. Paul Landowski rapporte ainsi dans son *Journal* qu'en 1941, Pougheon aurait reçu une commande pour la réalisation d'un costume d'apparat pour le Maréchal, affirmation qu'aucun autre témoignage ne vient corroborer. Il faut enfin rappeler que Pougheon, comme d'autres, a été sollicité cette année-là par Guillaume Janneau, directeur du Mobilier national, pour livrer une maquette pour un carton de tapisserie à *La Gloire du maréchal Pétain* destinée

aux ateliers d'Aubusson (un dessin préparatoire de détail est présenté dans une des vitrines de la salle introductive). Son projet ne fut pas retenu, certainement en raison de la présence de la France vaincue aux pieds du Maréchal, reconnaissable à son épée brisée, qui évoquait de manière un peu trop évidente les circonstances peu glorieuses de l'arrivée au pouvoir celui qui se prétendait un « sauveur de la France ».

CABINE 5 : MAQUETTES POUR DES BILLETS DE BANQUE ET DES ILLUSTRATIONS

Après la Seconde Guerre mondiale, Pougheon travaille en lien avec la Banque de France qui lui confie plusieurs commandes de maquettes pour des billets. Si une première série de billets aux thèmes issus de la mythologie grecque (Cérès, Mercure, Apollon, Minerve et sans doute également Pomone), datée vers 1946, n'aboutit pas, nombre de billets conçus par le peintre sont, autour de 1950, mis en circulation par la Banque de France et, par son intermédiaire, par la Banque de l'Indochine et par la Banque de la Tunisie et de l'Algérie.

Certains billets, et notamment celui figurant François-René de Chateaubriand mis en circulation en mai 1946, ont d'ailleurs intégré l'imaginaire collectif. La figure de Victor Schœlcher, à l'origine de l'abolition de l'esclavage, qui s'impose au recto du billet de 5000 francs dessiné par Pougheon pour la Caisse centrale des départements de la France d'outre-mer, et émis pour la première fois en 1952, trouve une résonance particulière au musée de Roubaix non loin des œuvres engagées de Félix Martin ou de Marcel Gromaire.

Les dessins conservés au musée de Roubaix témoignent des recherches de l'artiste qui, se basant parfois sur des décalques de photographies ou de reproductions d'œuvres d'art, étudie en parallèle la typographie, la mise en page d'ensemble, les figures de détail et le décor qui leur sert de fond. Les jeux d'échelle et de profondeur, de raccourcis et de fragmentation du motif, sensibles dans ces études de billet, sont proches des expérimentations menées par Pougheon dans le domaine de l'illustration d'ouvrages littéraires, et notamment des feuilles inspirées de poésies italiennes.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Préface par Louis-Antoine Prat

S'il y eut un historien de l'art ancien qui sut aussi apprécier les modernes, ce fut certainement notre ami Jacques Thuillier. Peut-être pas, parmi les contemporains, ceux que soutient une intense entreprise de publicité et de spéculation mondiale, mais d'autres qui ont longtemps échappé à la renommée. Ceux qui l'ont bien connu se souviendront de son admiration pour Claude Domec ou Adolphe Peterelle, artistes célébrés dans la donation Granville au musée de Dijon. La propre donation du professeur Thuillier au musée de Nancy révèle bien d'autres enthousiasmes pour des artistes appartenant au XXe siècle mais un temps oublié. Aucun ne semble avoir fait l'objet d'une politique d'acquisition aussi assumée que celle qui guida notre ami vers l'œuvre graphique de Pougheon, un ensemble colossal de dessins pieusement acquis par un autre passionné, Pierre Gaubert, dès 1972, et dans lequel le professeur Thuillier puisa à de nombreuses occasions, y revenant sans cesse comme pour épancher une soif inépuisable, une addiction incontrôlée : au bout du compte, trente-trois cartons débordant de dessins et de documents, au nombre de plus de quinze cents.

Que retrouva donc Jacques Thuillier dans l'œuvre de Pougheon qui méritait d'être préservé en de telles proportions ? Une sorte de classicisme heureux, un néo-poussinisme attesté par la copie par l'un du Paysage à la route sablonneuse de l'autre, mais aussi une évidente résurgence bellifontaine, célébrant l'élan heureux des corps étirés dans un espace pictural maîtrisé ? Dans le contexte d'un art décoratif devenu trop aisément Art Déco, Pougheon demeure un véritable créateur, novateur dans son apurement des formes, ses figures aux postures de cariatides sans effort, ses cavales qui semblent s'envoler vers le ciel.

Un temps, l'étude érudite de Louis Deltour, que je me félicite d'avoir eu pour élève plusieurs années à l'Ecole du Louvre, le mentionne, une partie de la critique classa les œuvres de ce maître inclassable dans « l'art des morts » ; à ce titre, les musées qui lui rendent justice, comme ceux de Boulogne ou de Roubaix, s'apparenteraient-ils à l'île éponyme de Böcklin ? Bien au contraire, on y retrouve un maître de « la figure moderne », puisque c'est sous ce titre qu'il est recensé dans le catalogue, introduction publiée en 2001 à la visite de ce musée La Piscine. La toile qui y est reproduite est intitulée *Le Serpent*. Personne ne s'étonnera qu'il s'agisse du même animal symbolique qui obséda l'esprit de Nicolas Poussin...

Louis-Antoine Prat

EXTRAITS DU CATALOGUE

Robert Pougheon à La Piscine, l' « acharnement » graphique d'un classique de fantaisie par Bruno Gaudichon

(...) En 1990, le nouveau projet du musée d'art et d'industrie de Roubaix place Robert Pougheon dans une liste d'artistes liés au courant Art Déco qui marque l'architecture d'un nouveau site - une ancienne piscine inaugurée en 1932 - et représentatifs d'un sentiment décoratif qui ferait le pont dans les collections entre un ensemble d'art appliqué à l'industrie et un fonds beaux-arts plutôt traditionnel. Grâce à un dépôt fondateur du musée national d'art moderne, *Le Serpent* de Robert Pougheon, *Iphigénie* de Louis Billotey et *La Pensée* de Jean Despujols constituent, en 1990, un premier embryon néo-davidien que le musée cherchera à enrichir avec quelques achats, dépôts et dons, et à étudier à l'occasion d'expositions et de publications. À cette époque, le fonds Pougheon de la galerie Gaubert est déjà très entamé, mais il conserve encore de nombreuses feuilles qui, à défaut d'être spectaculaires, expriment parfaitement les méthodes de travail de l'artiste et c'est ce regard sur la conception de cette peinture de références et de fantaisie qui explique qu'en 1990, le musée de Roubaix se soit porté acquéreur de cette somme de 1056 dessins et de nombreux éléments documentaires survivants de la dispersion de 1974 et des achats d'amateurs.

La fragilité de certaines pièces, - notamment les calques cassants -, la nécessité de l'intervention de restaurateurs et l'ampleur de la tâche à accomplir ont longtemps retardé le travail d'inventaire complet de ce fonds très conséquent, réparti à l'origine en neuf cartons et un rouleau, mélangeant dessins originaux et pièces documentaires. Les recherches

universitaires de David Pochic, de Gunilla Lapointe et, plus récemment, de Louis Deltour permettent aujourd'hui de mieux connaître l'itinéraire et les préoccupations de Pougheon.

Par ailleurs, des expositions monographiques ou thématiques ont également, ces dernières années, suscité études et découvertes sur un autre XX^e siècle et sur son inscription dans l'histoire de l'art moderne. Profitant du récolement de ses collections et du concours des étudiants-chercheurs attelés à la redécouverte de Pougheon, La Piscine a souhaité avec la présente exposition, la publication de cet album et la mise en ligne de son fonds, amorcer la grande exposition qu'il conviendra de consacrer à cette figure de "l'ingrisme libéré" pour reprendre la formule appliquée en 1974 par Bruno Foucart au parcours d'Amaury-Duval. Cet important travail d'information, de vérification et de documentation a été mené par une équipe engagée, sous la direction d'Alice Massé et d'Amandine Delcourt avec l'aide de Fanny Legru, et l'apport d'Alain Leprince pour la campagne photographique et des équipes de la régie menées par Séverine Muteau et Diane Gourgeot.

(...)

EXTRAITS DU CATALOGUE

Pougheon dessinateur. Une esthétique de la ligne... par Louis Deltour

(...)

Un outil au service de la peinture : feuilles d'études et esthétique du collage

Laboratoire du style de l'artiste, antichambre secrète où s'élaborent les formes appliquées sur la toile, le mur, la laine ou le vitrail, le dessin fut aussi pour Pougheon un outil destiné à préparer ses grandes compositions : cet « exercice préparatoire » auquel Raymond Cogniat refusait que les arts graphiques fussent réduits. Les dessins de Pougheon sont d'abord des documents de travail qui inscrivent l'artiste dans la longue tradition, née avec la peinture moderne dans les ateliers de Florence, où Vasari le concevait comme le « père de nos trois arts. » La quasi-totalité des dessins ici évoqués constituent des notes graphiques qui préparent des œuvres peintes ou gravées, parmi lesquelles Vasari distinguait les études de mise en page, qui chez Pougheon se succèdent parfois à la manière de planches-contacts photographiques, et les études de figures. Mais les dessins de Pougheon révèlent aussi une méthode de travail d'une grande originalité, qui s'apparente au collage tel qu'Ingres le pratiqua, mais aussi tel que Dada et les surréalistes le mirent à l'honneur. Comme le maître de Montauban, Pougheon utilisa abondamment le calque, qui lui permit d'emprunter des éléments de provenance diverse pour les coller dans ses compositions. Cette technique, l'artiste l'apprit très certainement à l'École des arts décoratifs, où les futurs décorateurs apprenaient à se réapproprier par le calque les formes et motifs qu'ils devaient inclure dans leurs propres productions.

Le dessin n'est pas seulement envisagé comme une pratique graphique, mais, ainsi qu'on l'écrivait au XVII^e siècle, comme un dessein, c'est-à-dire, comme le résumait Jacques Baschet : une « conception de l'art, plus cérébrale, atteignant au style et, par la noblesse du dessin, la pureté du détail, montrant le chemin du retour au vrai classicisme. »

(...)

EXTRAITS DU CATALOGUE

Le Serpent. Une fantaisie d'Eugène Robert Pougheon par Gunilla Lapointe

(...) Les études des personnages de Pougheon sont architecturées. Il ne s'agit pas d'une mise au carreau, mais de lignes de construction des corps. La verticalité des figures est déterminée par un axe autour duquel le corps se construit et s'enroule. Cette ligne serpentine du corps féminin, qui s'observe mieux encore sur les études, est issue du chiasme polyclétéen. Le frottement des cuisses nues rappelle le hanchement de l'*Aphrodite* de Cnide ou celui de la *Vénus dite de l'Esquilin*, mais Pougheon s'approprie le poncif et évite toute allusion au bain. Les épaules sont plus étroites, légèrement penchées vers l'arrière, la poitrine menue, les genoux plus resserrés, les hanches larges, les jambes fuselées. L'accroche des bras relevés et le rendu anatomique musculaire organisé en masses clairement délimitées au niveau des aisselles évoque aussi le torse du type « Diadumène ». Le peintre Dupas en 1921 avait déjà placé au centre d'une de ces compositions, *La femme à l'ara*, un nu au bras relevé et jambes serrées. Mais Dupas campe solidement sa figure tandis que Pougheon cherche la légèreté et l'équilibre idéal. Le poids du corps repose sur la jambe droite, et la jambe gauche est fléchie comme pour se mettre en mouvement. Ce déhanchement qui projette le bassin vers le spectateur, est une lancinante invitation à la séduction. Ce charme conquérant est tempéré par le doux visage ovale et régulier. Les arcades sourcilières forment un arc de cercle très régulier vers le nez, et les yeux humblement baissés rappellent *La Vierge au chardonneret* de Raphaël. Que le visage de la Vierge avec sa tendre compréhension et la délicatesse de sa vie intérieure puisse être posé sur un corps dénudé sans provoquer la moindre dissonance, c'est là assurément le triomphe de la *Vénus céleste*.

Pougheon s'écarte de la forme antique par des différences d'ordre rythmique et structural. En effet, le corps de la charmeuse est totalement dénué de cette qualité si prisée dans l'art classique : l'aplomb, ce qui signifie que le poids du corps n'est pas également réparti de part et d'autre du fil à plomb central, l'axe dessiné sur la plupart des études. Sur la pointe des pieds, la jeune femme reporte tout son poids sur la droite. Elle ne tient pas debout, elle s'élève. Ce sinueux contour exécuté d'un trait souple et ininterrompu n'est pas sans évoquer la suave exécution de la *Vénus anadyomène* ou *La Source* d'Ingres. Les proportions élancées du torse sont accentuées par le mouvement des bras levés, trahissant l'épouvante. L'affolement fait frémir de sensualité la cavalière dénudée qui se fait incarnation même du désir : « tout son corps est empreint d'une âpre jeunesse, et comme dévasté par une adolescence sans fin ». Le canon gothique la rend androgyne au « sein dur et petit, un sein de garçon, à la pointe violée » et par conséquent moderne.

(...)

AUTRES EXPOSITIONS

À LA PISCINE

NADIA ANÉMICHE. OMBRES VAGABONDES.

Nadia Anémiche se présente comme une glaneuse d'images, rapportées au hasard de ses longues marches. Privilégiant, la plupart du temps, l'usage d'un smartphone, l'artiste explore l'espace urbain en toute discrétion grâce à la photographie mobile. Rattrapée depuis quelques années par le partage d'images sur les réseaux sociaux, elle arpente rues et ruelles de son quartier, de sa ville, de sa région, ou encore du Portugal et du Japon.

La photographie s'est installée dans sa routine quotidienne : voir, cadrer, partager. Fascinée par le mouvement des jeux d'ombres et de reflets à la fois éphémères et versatiles, elle poursuit ces subtiles coïncidences de l'instant, propices aux images qui s'offrent à son regard. Tel est l'(en) jeu de son travail : saisir « *l'immobilité vive qui se rapproche du haïku* » (Roland Barthes).

Depuis Lille, jusqu'à Bonifacio, Faro, Lisbonne, Cracovie, Tokyo ou New York, les photographies de la série « Ombres vagabondes » témoignent de son regard sur l'impermanence du monde.



Nadia Anémiche, *Wissant* 18.07.2017
© Nadia Anémiche

WINTER IS COMING : LES VÊTEMENTS D'HIVER SORTENT DES RÉSERVES DU MUSÉE LA PISCINE

Après *Flower Power* cet été, ce sont les collections de vêtement d'hiver qui rejoignent les cabines du premier étage du bassin pour un accrochage un nouvelle fois thématique et qui fait clin d'oeil à l'actualité. Les plus beaux manteaux, redingotes et tricotés seront ainsi visibles pendant trois mois.

PLONGÉE DANS LA CRÉATION DES ANNÉES 1930 DANS LES CABINES TEXTILES

En écho à l'exposition *Robert Pougheon : un classicisme de fantaisie*, La Piscine présentera une sélection de livres d'échantillons des années 1930, période de création de l'artiste. La diversité des motifs et des couleurs ne manquera, sans nul doute, d'émerveiller les visiteurs.

PAT LE SZA : GUERRE UNIVERSELLE. PROTOTYPES. dans le cadre de L'ADIEU AUX ARMES

De septembre 2014 à mai 2018, dans le cadre de la commémoration de la Première Guerre mondiale, La Piscine a confié deux espaces d'exposition à 11 artistes qui se succéderont pendant ces quatre ans. Ces plasticiens - peintre, dessinateur, photographe, sculpteur, vidéaste... - s'interrogent, en onze chapitres, dans des œuvres puissantes, sensibles et intelligentes, sur l'apparente inéluctabilité, la permanence et la bestialité des conflits modernes.

2016-2018 :

LA PISCINE ÉVOLUE... LA PISCINE CONTINUE !

« Plus belle piscine de France » hier, institution reconnue dans le panorama des musées de France aujourd'hui, La Piscine, imaginée pour accueillir 60 000 visiteurs par an à son ouverture, reçoit en réalité environ 200 000 à 250 000 visiteurs chaque année. Après quinze ans de fonctionnement et de succès, les espaces du musée sont devenus trop exigus pour accueillir les visiteurs, développer convenablement les activités et exposer les collections, qui se sont fortement enrichies.

À l'automne 2016, la ville de Roubaix a lancé les travaux d'extension du musée qui vont permettre de compléter le parcours du visiteur et d'améliorer les conditions de visite. Avec plus de 2000 m² supplémentaires dessinés par Jean-Paul Philippon, les nouveaux espaces dédiés à l'Histoire de Roubaix, aux expositions temporaires, à la sculpture, au Groupe de Roubaix et aux jeunes publics promettent un enrichissement historique du parcours des visiteurs et des services offerts par le musée.

Après réception des bâtiments, La Piscine devra fermer ses portes, du 1^{er} avril 2018 jusqu'en octobre 2018 afin de réaménager l'ensemble du musée et installer les oeuvres dans les espaces. Pour tout savoir sur l'actualité du chantier et le calendrier des fermetures, rendez-vous sur www.roubaix-lapiscine.com.

EXPOSITION À VENIR

LES GOUACHÉS : UN ART UNIQUE ET IGNORÉ

Du 3 février au 1^{er} avril 2018

En joaillerie, la création d'un bijou est une œuvre collective dont le croquis est le premier pas. Les gouachés sont à la haute joaillerie ce que les patrons sont à la haute couture : un dessin technique qui guidera toutes les mains intervenant dans la création du bijou. Il préfigure le bijou en volume et en couleur. Véritable base de travail sur laquelle, comme sur un calque, l'artisan pose les pierres et construit les montures.

Peu exposées, souvent tenues secrètes, ces petites œuvres d'art, racontent à elles seules une autre histoire de la haute joaillerie, qui commence comme beaucoup d'autres avec un papier, un crayon et un peu de gouache.

Cette exposition, rendue possible grâce à la collection privée du joaillier Dael & Grau, montre de précieux et somptueux dessins préparatoires de bijoux créés entre 1900 et 1950. Elle vous entraîne dans l'univers méconnu de la haute joaillerie au travers de 300 dessins, rares et fragiles.



Roubaix, La Piscine. Vue du bassin. Architectes: Albert Baert, 1932. Jean-Paul Philippon, 2001. Photo : A. Leprince.

VISUELS PRESSE



01. Robert Eugène POUGHEON (1886-1955)
Le Serpent, 1930
Huile sur toile, 157,5 x 161,5 cm
Achat de l'État à l'artiste et attribution au Musée national d'art moderne en 1930. Dépôt du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle en 1990. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince



02. Robert Eugène POUGHEON (1886-1955)
Étude de composition pour *Le Serpent*, vers 1930
Plume et encre noire, crayon graphite sur papier calque contrecollé sur papier 9,6 x 11 cm. Achat en 1990 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince



03. Robert Eugène POUGHEON (1886-1955)
Étude de composition pour *Le Serpent*, vers 1930
Crayon graphite, estompe, fusain, plume et encre noire, rehauts de craie blanche aux deux faces d'un papier calque contrecollé sur papier 51,2 x 59,4 cm. Achat en 1990 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince



04. Robert Eugène POUGHEON (1886-1955)
Étude de détail pour les *Amazones au ruban bleu* : tête de femme de profil pour la figure centrale, vers 1926
Crayon graphite, fusain, rehauts de craie blanche sur papier avec traits de composition, 45 x 28 cm. Achat en 1990 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince



05. Robert Eugène POUGHEON (1886-1955)
Étude de détail pour les *Amazones [au ruban bleu]* : tête de femme pour la figure de droite, vers 1926
Crayon graphite, fusain, pierre noire, sanguine et rehauts de craie blanche sur papier calque avec mise aux carreaux, contrecollé sur papier, 51 x 36,4 cm. Achat en 1990 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince



06. Robert Eugène POUGHEON (1886-1955)
Étude de détail pour *En robes de soie dans la forêt* : tête de femme pour la figure de droite, vers 1927
Crayon graphite, estompe, plume et encre noire sur papier Vergé, 17,1 x 12,5 cm. Achat en 1990 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince



07. Robert Eugène POUGHEON (1886-1955)
Étude de composition pour les *Amazones [aux pies]*, vers 1923
Crayon graphite, crayons de couleur rouge et vert, gouache, plume et encre noire sur papier calque contrecollé, 14,2 x 14,5 cm. Achat en 1990 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince



08. Robert Eugène POUGHEON (1886-1955)
Étude de deux faces du *Billet de cinq cent francs [Bacchus]* pour la Banque de l'Algérie et de la Tunisie, mars 1948
Aquarelle sur traits au crayon graphite, plume et encre noir sur papier blanc, 26 x 30 cm. Achat en 1990 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince



09. Robert Eugène POUGHEON (1886-1955)
Étude de détail pour *Les Dioscures* : nu masculin pour la figue de droite, vers 1939
Crayon graphite, fusain, pierre noire, estompe, crayon de couleur rouge, rehauts de craie blanche aux deux faces d'un papier calque contrecollé sur papier, 69 x 41,4 cm. Achat en 1990 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées. Roubaix, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent. © Alain Leprince



INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée du musée

La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent
23, rue de l'Espérance
59100 Roubaix

Horaires d'ouverture

Du mardi au jeudi de 11h à 18h
Le vendredi de 11h à 20h
Les samedi et dimanche de 13h à 18h
Fermé le lundi, le 1^{er} novembre, le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Tarifs

Billet couplé expositions temporaires et collections permanentes : 5,5€ / 4€

CONTACTS PRESSE

Communication du musée et relations
presse régionales
La Piscine
Marine Charbonneau
+33 3 20 69 23 65
mcharbonneau@ville-roubaix.fr

Relations presse nationales et internationales de La Piscine
L'Observatoire
Vanessa Ravenaux
+ 33 1 43 54 87 71
+ 33 6 72 51 95 24
vanessa@observatoire.fr